

Martonyi, Éva

La diversité de la culture canadienne/québécoise et ses appréciations dans une perspective comparée

In: *Variations on community: the Canadian space*. Otrisalová, Lucia (editor); Martonyi, Éva (editor). 1st edition Brno: Masaryk University, 2013, pp. 201-209

ISBN 978-80-210-6404-1

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/digilib.81412>

Access Date: 03. 03. 2025

Version: 20250212

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

Éva Martonyi

Université Catholique Pázmány Péter, Hongrie

La diversité de la culture canadienne/québécoise et ses appréciations dans une perspective comparée

Résumé

Étant donné que la question de la diversité de la littérature et culture canadiennes est inséparable de celle des identités, nous avons pris comme point de départ un livre savant publié en 1996 sous le titre *Les frontières de l'identité. Modernité et postmodernité au Québec*. Les auteurs, sociologues, politologues voire philosophes ont présenté des sujets divers par les biais des notions n'appartenant pas forcément à la terminologie des études littéraires. Pourtant, leurs travaux nous ont permis d'ouvrir un nouvel horizon – revisiter certains textes littéraires, afin de pouvoir mieux comprendre leur approche pluridisciplinaire et comparatiste, en y ajoutant de notre part, l'aspect pédagogique.

Abstract

With respect to the fact that the diversity of Canadian literature and culture is inseparable from the question of identity, the starting point of our study is a volume of collected essays entitled *Les Frontières de l'identité. Modernité postmodernité et au Québec*, published in 1996. Besides researchers in literature the authors of the volume include a number of philosophers, sociologists and political scientists and thus the reception of literary texts is placed in a broader horizon. The latter area has been approached by a specifically comparative perspective, more precisely, by such a multidisciplinary method, which includes the educational aspect as well.

Introduction

Le volume *Les frontières de l'identité* contient les communications d'un colloque qui a eu lieu en 1993. Les participants, spécialistes éminents de leur domaine, à commencer par le sociologue français Alain Touraine, jusqu'au philosophe québécois Charles Taylor, en passant par Guy Laforest, également chercheur en études politiques, mais aussi homme politique, et beaucoup d'autres savants et spécialistes des domaines divers, ont cherché à résoudre les dilemmes de l'identité et de la modernité au Québec. Écoutons les rédacteurs :

Cet ouvrage tente de cerner les malaises et les promesses de la modernité au Québec en saisissant dans leur multiplicité les déplacements inaugurés par le télescope du temps et de l'espace, les transformations de l'économie, de l'État et de la culture. Depuis plus de cinquante ans, la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval se consacre à l'analyse et à l'interprétation des mutations

Variations sur la Communauté :
l'espace canadien



que traverse la société québécoise. D'abord réunis lors d'un colloque au Musée de la civilisation à Québec, en octobre 1993, les auteurs dont les textes sont rassemblés ici partagent l'ambition d'une réflexion lucide et ouverte sur les grands enjeux d'une société qui fait face à la mondialisation des échanges économiques et aux métissages culturels, au néo-individualisme et à l'appel de la tradition, à la réinvention de la démocratie et à l'indétermination postmoderne de l'identité. (Elbaz et al.), quatrième de couverture)

Les travaux mentionnés et la mise au point des questions à répondre datent alors déjà d'il y a une vingtaine d'années. Or, c'est justement à peu près à la même époque que nous avons commencé – dans le cadre universitaire – d'introduire des études canadiennes voire québécoises. Mais avant d'y revenir, et pour présenter plus en détail la place et la fonction de ces études dans le cadre des cursus spécialisés, force est de constater que les études présentées dans le volume intitulé *Les frontières de l'identité* ont apporté des éclaircissements importants et diversifiés. Malgré le fait que ces travaux ont été bien utiles pour notre évaluation et compréhension d'un contexte particulier, quelques remarques critiques s'imposeront et c'est dans ce sens-là que nous allons entreprendre notre analyse.

D'une manière générale, les réflexions sur la modernité portent sur des grandes questions de l'époque, se situent dans un domaine très vaste, ouvrent des portes qui mènent vers le futur, tout en cherchant à saisir les tendances principales des mouvements qui secouent aussi bien l'économie, les cadres politiques que les certitudes et acquis d'une culture. C'est surtout la première partie du titre *Frontières de l'identité* qui retient aujourd'hui notre attention. Malgré le fait que le terme *frontière* rappelle quelque chose de stable – du moins dans l'espace géographique et même linguistique, la frontière indique la séparation, la délimitation, généralement allant avec l'idée d'une certaine stabilité prévue pour la longue durée – à notre époque moderne et postmoderne, cette idée de stabilité semble être ébranlée. L'identité est comprise, par conséquent, comme un processus de construction, ayant perdu son aspect de stabilité et d'immuabilité.

Pour ce qui est de la question de l'identité, voici ce qu'on en dit dans l'introduction du volume :

Cet ouvrage traite aussi d'identité. Il n'y a pas lieu d'improviser des réponses, mais plutôt de se limiter à dire que l'identité se construit grâce à des identifications et des liens, des distinctions et des ressemblances, un dedans et un dehors, la durée et le changement, un besoin d'authenticité et de reconnaissance. L'identité peut être saisie comme une fiction persuasive et une opération narrative plutôt qu'une condition objective ou primordiale. Elle peut aussi être conçue comme une *construction culturelle, réinterprétée* sinon *réinventée à chaque génération et par chaque individu*. (Elbaz et al. 8) (C'est nous qui soulignons.)

Lecture ethnocritique du roman québécois

L'avant-dernier texte de la troisième partie, signé par Gilles Bibeau, porte le titre *Une identité en fragments. Une lecture ethnocritique du roman québécois* (Elbaz et al. 303–335) L'auteur, anthropologue, élabore son point de vue spécial de l'approche des sùvres littéraires. Ce faisant, il



ne veut, en aucun cas, faire *table rase* en éliminant tout ce qui a été entrepris jusqu'alors dans le domaine du discours critique. Avant de proposer *sa lecture*, il ne manque pas de résumer les points de vue divers des principales critiques littéraires issues du milieu québécois. Voici ce qu'il en résume :

Les analystes littéraires qui ont étudié avec attention la littérature québécoise contemporaine ne savent cependant pas trop bien qui elle est ni ce qu'elle est : d'après Belleau, elle serait carnavalesque et rabelaisienne, mais Régine Robin la trouve, elle, plutôt borgésienne comme le Québec, « *ce lieu postmoderne dont on ne peut jamais savoir s'il est une copie, un original...* » (1994 : 223) et Marcotte la lit textuellement à l'imparfait comme une littérature inachevée, en chantier. Simon Harel (1989) la dit sortie du texte national, comme si l'étranger s'était introjecté dans la psyché québécoise ; P. Nepveu (1988) parle, lui, d'une « littérature postquébécoise », comme si elle s'était libérée de la question nationale, et Krysinski (1981) a de son côté proposé, depuis déjà fort longtemps, d'envisager le roman québécois dans le contexte international du roman moderne. Pour Jean Larose (1987), la littérature comme la société québécoise se situeraient encore dans un entre-deux malsain et pour François Paré (1992), l'ambiguïté dominerait toujours. La littérature québécoise est sans doute un peu tout cela à la fois. (Elbaz et al. 304).

Nous avons vu que l'auteur réunit un grand nombre de caractéristiques de la littérature québécoise. Elles témoignent d'une très grande diversité du discours critique. Comment peut-on traduire cette diversité en termes pédagogiques? Si on ne veut pas se contenter du mot-clé trop général du « postmoderne » et diluer la question de l'identité de la culture et de la littérature québécoises dans un amalgame de tout ce qui peut la constituer et qui, au fond, ne la distinguerait pas d'autres littératures « mineures », on devra trouver une approche solide, fiable. Sans devenir d'emblée adepte de l'approche anthropologique de la littérature et de la lecture exclusivement ethnocritique du roman québécois, passons en revue brièvement les trois propositions de l'auteur concernant sa méthode :

L'approche anthropologique invite plutôt à saisir la société québécoise francophone dans son interface avec les autres groupes qui habitent à sa proximité ou sur le même territoire, dans son histoire commune, faite de guerres, d'alliances et de contradictions, avec ces divers peuples qui sont ses voisins depuis quelque 400 ans en terre américaine et sans que il apparait impossible de définir aujourd'hui la société québécoise. (Elbaz et al. 306)

L'auteur énumère quelques-unes des grandes étapes de la longue évolution culturelle et littéraire du Québec. Nous devons pourtant rappeler que la sociocritique a déjà tenté de lire le roman d'après une grille historique et géographique, mais ce qui est unique dans ce contexte c'est la mention de *la proximité des autres groupes* dont l'influence lui semble être primordiale.

Deuxièmement, notre auteur rappelle l'importance de « rechercher derrière le style des auteurs, au-delà de leur manière personnelle d'écrire, quelque chose qui appartiendrait à un fond culturel commun fait d'un même imaginaire partagé, d'une même tournure d'esprit, d'un même usage de la langue » (Elbaz et al. 307). Cet aspect est plus difficile à saisir, sauf



peut-être l'existence d'une *même tournure d'esprit*, souvent ironique ou *carnavalesque* dans le sens bakhtynien du mot.

Puis, le troisième chemin d'analyse serait, toujours d'après Gilles Bibeau de prendre en considération le milieu : « la critique anthropologique de la littérature consiste à situer les sùvres littéraires sur un arrière-fond géopolitique : écrire en anglais, en français « joual » ou en français parisien dans l'espace littéraire québécois est forcément un acte politique qui témoigne explicitement des alliances et des sympathies diverses de l'écrivain ».

L'auteur entreprend alors la lecture d'un choix de dix ouvrages, notamment : *Trou de mémoire* d'Hubert Aquin, *Surfacing* de Margaret Atwood, *Les grands-pères* de Victor-Lévy Beaulieu, *Une saison dans la vie d'Emmanuel* de Marie-Claire Blais, *Dévadé* de Réjean Ducharme, *La conférence inachevée*, *Le pas de Gamelin et autres récits* de Jacques Ferron, *Pélagie-la-charrette* d'Antonine Maillet, *The Apprenticeship of Duddy Kravitz* de Mordecai Richler, *La Québécoise* de Régine Robin, *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges* de Michel Tremblay (Elbaz et al. 335). Ce qui nous frappe, en dehors du fait qu'il mentionne deux romans écrits en anglais, c'est que malgré sa prétention d'éviter le canon littéraire, il reprend quand-même une partie du canon que nous connaissons et reconnaissons, nous aussi. Car il s'agit des oeuvres remarquables de la littérature québécoise appartenant à l'époque qui est désignée d'habitude comme celle de la naissance de la modernité.

Évidemment, vu la date de la rédaction de l'article, les oeuvres nées après la fin des années 1990 ne sont pas prises en considération. Mais la liste est trop sommaire, de toute façon, pour pouvoir rendre compte de la modernité et de la diversité des productions littéraires au Québec. Nous serons donc obligées de l'élargir, afin de pouvoir présenter les aspects de la réception dans un milieu différent, en l'occurrence dans une université hongroise.

En guise de conclusion de la première partie de son article, Bibeau résume les caractéristiques des oeuvres choisies :

Ces quatre romans (ceux d'Atwood, de Maillet, de Blais et de Robin) forment ensemble une espèce de méta-récit, un long intertexte composé de pièces plus ou moins bien ajustées les unes aux autres, et qu'il faudrait maintenant lire de manière transversale et comparative si nous voulions vraiment aller jusqu'au bout de notre travail d'ethnocritique. Il faudrait aussi lire ce méta-récit comme une narration qui rassemble bien d'autres récits populaires, qui recueille les murmures du peuple, les rumeurs publiques et qui fait vivre la mémoire sociale dans des fictions qui l'actualisent. Sans entrer dans les détails d'une lecture anthropologique du méta-récit construit par les quatre romans que j'ai retenus, il me semble possible de dégager au moins sept caractéristiques qui ressortent directement des textes et qui permettent de jeter un peu de lumière sur ce que l'on appelle communément l'identité collective québécoise :

1. La nature tient le rôle clé dans tous ces romans : la forêt, les lacs, la mer s'y donnent, en effet, moins comme des lieux à exploiter que comme un habitat et, dans ce sens, même la ville se transforme chez ces femmes écrivains en un espace naturel, en un lieu de vie. L'immensité du territoire, sa diversité et sa faible domestication formeraient en quelque sorte les bases d'un rapport typiquement américano-québécois à la nature.
2. Les saisons contrastées de notre espace subnordique servent aussi de décor dans tous ces romans : c'est au moment du passage de l'été à l'automne que la narratrice de *Surfacing* entre dans la folie



; entre l'hiver et le printemps s'écroule le monde terrien de la grand-mère et entre dans la vie le petit Emmanuel ...

3. Les personnages clés de ces fictions marchent tous : ils errent, ils avancent vers quelque chose comme dans une quête sans fin, dans un état permanent de passage, état qui est ultimement réalisé, consolidé dans *La Québécoise*.
4. Et cette quête est dans tous les cas aspirée par la recherche de l'origine, par l'effort de reconstitution d'une généalogie, par la poursuite du pays, lequel est cependant sans cesse repoussé, toujours placé plus loin comme dans *Surfacing*, terre promise inaccessible pour Pélagie et impossible entreprise pour *La Québécoise*.
5. Des femmes sont chaque fois les héroïnes de ces romans : elles refusent les héritages historiques, elles contestent l'ordre tranquillement établi et obstinées, résistantes, elles inventent autre chose et révèlent une face cachée de la réalité. Mais elles sortent disloquées, brisées, folles ou mortes de leur combat avec l'histoire, avec leur histoire.
6. Car c'est bien de violence dont il s'agit partout dans ces récits, de guerres coloniales et de guerres domestiques dont les protagonistes n'arrivent pas à oublier l'horreur.
7. Enfin, la culpabilité, l'impuissance et la demande de pardon envahissent l'ensemble de ces textes comme si l'histoire avait fait hériter les personnages d'une mauvaise conscience. (Elbaz et al. 319)

Puis, à propos des autres auteurs, il formule la conclusion suivante :

Dans cette section, j'ai brièvement commenté le style de quatre écrivains, un peu plus longuement dans les cas de Aquin et de Ducharme, beaucoup plus brièvement dans les cas de Ferron et de Beau-lieu. Les réflexions que j'ai faites ne se fondent nullement sur de vraies études stylistiques qui distingueraient dans la langue écrite ses caractéristiques principales : classique ou baroque ; luxuriante ou sobre ; cérémoniale ou sévère ; joyeuse ou triste ; détachée ou engagée... De telles études seraient évidemment essentielles pour nuancer mes propos, mais je rappelle que l'ethnocritique étudie le style des écrivains à partir d'un tout autre lieu : l'anthropologue s'efforce en effet plutôt de lire les écrivains sur l'horizon des pratiques langagières et discursives populaires, en insérant leur style d'écriture dans ce qu'on pourrait sans doute appeler un méta-style, par analogie avec le méta-récit dont j'ai parlé dans le paragraphe précédent. (Elbaz et al. 320)

Pour terminer, il mentionne Tremblay et Richler, il évoque leurs oeuvres de la façon suivante :

[l]eur style commun et leur référence au Plateau Mont-Royal contribuent paradoxalement, comme on le verra, à baliser les frontières de leur propre communauté d'appartenance plutôt qu'à nourrir des complicités intergroupes. (Elbaz et al. 321)

Diversité et perspective comparée

C'est le moment de revenir à notre situation particulière, en tant que chercheurs et enseignants de la culture et littérature québécoises en Europe centrale, en général, et en Hongrie,



en particulier. A l'instar d'autres chercheurs et littéraires hongrois, nous sommes entrés en contact avec le Canada par le biais des études francophones. Ces études, elles-mêmes également bien diversifiées, nous ont obligé de circuler dans le territoire bien vaste des littératures francophones, comme celle de la Belgique, de la Suisse romande, des pays du Maghreb, de l'Afrique noire et j'en passe. Or, plusieurs constatations sont aussi valables pour le Québec que pour les autres domaines francophones – par exemple le cadre dans lequel ce contact s'est réalisé : les études de français. L'évaluation de la situation du français langue étrangère en Hongrie demanderait un chapitre à part, nous sommes alors obligés de rester dans le cadre choisi et regarder de plus près la réception de la littérature et culture québécoises voire celles de langue française au Canada.

Par rapport aux études classiques, consacrées depuis longtemps déjà aux grandes littératures – française et anglaise voire américaine – en Hongrie, comme partout ailleurs, les littératures anglophones et francophones du Canada n'ont commencé à faire partie des études universitaires que relativement tard. Mais ce retard fut vite rattrapé, car de nos jours, elles font partie du champ d'études et même celui des recherches savantes à toutes les universités. L'intérêt des enseignants et des chercheurs fut suscité, d'une part, grâce à leur esprit d'ouverture et de curiosité, d'autre part, ils ont été soutenus par les rapports établis entre collègues, chercheurs et auteurs canadiens francophones et/ou anglophones.

Dans toutes nos activités de compréhension et de comparaison envisagées ici-même ou ailleurs, le lieu de l'énonciation est aussi important que l'énonciation elle-même. Nous autres, vivant dans cette partie de l'Europe, nous formulons nos commentaires à travers les philtres de nos souvenirs littéraires et culturelles propres. Nos observations sont, forcément, parfois différentes de celles des observateurs *intérieurs*. Sans la connaissance suffisamment approfondie du contexte de l'Autre, nous sommes souvent obligés de recourir aux tâtonnements, aux hésitations. C'est justement à partir de notre position, celle d'un observateur *extérieur* que nous allons donner des exemples, issus de notre activité de recherche et d'enseignement des vingt dernières années, en essayant de bien jouer ce double jeu : la compréhension de l'Autre et la valorisation du point de vue qui est le nôtre.

Tout d'abord, voici une liste plutôt *ad hoc* et approximative des questions qui se sont le plus souvent surgies lors de nos activités pédagogiques : *Comment situer le Québec par rapport au Canada ?* L'étudiant hongrois a du mal à comprendre ce que veut dire une province par rapport à l'ensemble du pays, n'ayant jamais vécu dans une telle formation politique. *Comment situer le Québec par rapport à la France, du point de vue de la langue et des traditions littéraires ?* Les malentendus sont d'autant plus forts qu'ils sont souvent engendrés par les approches pratiquées par les Français. *Comment situer la littérature québécoise par rapport à la francophonie ?* Est-ce que la littérature québécoise comprend les oeuvres nées en dehors des frontières de la province de Québec ? *Que veut dire la littérature Migrante ?* La difficulté de la compréhension vient du fait que le sens spécial du terme est valable seulement dans un cadre spatio-temporel particulier, celui de la littérature québécoise.

Le multiculturalisme – est-ce l'extrême mal ou alors un fait à accepter ayant ses propres valeurs à apprécier ? L'appropriation des produits multiculturels, les productions made in USA et le mode de vie à l'américaine ne sont pas partout appréciés. Les différentes approches idéologiques voire politiques empêchent les étudiants de chez nous de comprendre la spécificité cana-



dienne. Le multiculturalisme apparaît alors pour eux comme une menace qui mène forcément à la perte de l'identité, à la disparition des traditions, etc. *Les Québécois constituent-ils une minorité dans l'ensemble du Canada?* La question des minorités étant une question épineuse en Europe centrale, il est facile de formuler beaucoup de fausses idées à ce sujet aussi.

Pour terminer, nous allons passer en revue brièvement des exemples de la réception de quelques textes fondateurs de la littérature québécoise.

En premier lieu, nous mentionnons *Maria Chapdelaine*. Ce récit ne figure pas dans la liste des lectures ethnocritiques de l'auteur québécois cité plus haut, et pour cause. On sait très bien qu'il en existe plusieurs lectures. La lecture *naïve* ne remet pas en cause le message positif du récit. Mais il existent aussi d'autres interprétations pratiquées surtout par certains chercheurs contemporains. On se pose alors la question à propos du véritable message du texte. Que veut dire exactement le fameux slogan de *la race qui ne sait pas mourir* ?

Or, j'ai souvent remarqué la pratique de la lecture dite *naïve* de la part de mes étudiants. La raison en est le fait que nous connaissons dans la littérature hongroise un courant littéraire pareil, évolué notamment au cours de la première moitié du XXe siècle. Il s'agit d'une littérature issue du régionalisme, basée sur l'appréciation de la religion et de la tradition.

Passons ensuite à Émile Nelligan, fondateur incontournable de la poésie québécoise, d'après les histoires littéraires et des manuels d'enseignement. Ses poèmes renvoient le lecteur hongrois d'une part aux poètes symbolistes français, bien connus et appréciés, d'autre part aux grandes figures de la poésie hongroise du début du XXe siècle proche du symbolisme français mais et même temps fondateurs de la modernité. Ainsi on peut assez facilement établir des liens entre la poésie d'Émile Nelligan et celle d'Endre Ady.

Ici, nous sommes obligés de faire un grand saut en avant dans le temps pour passer en revue comment la littérature québécoise moderne est accueillie par les lecteurs, en l'occurrence par les étudiants hongrois. Nous savons qu'à partir des années soixante la question de l'identité se pose dans la littérature québécoise avec une force extraordinaire. Cette littérature ayant déjà des traditions considérables et ayant surtout parcouru une évolution importante, se propulse tout d'un coup vers la modernité, adapte les moyens d'écriture du *nouveau roman* (à la française). Or, ces oeuvres sont aussi tout à fait comparables à celles qui deviennent de plus en plus connues, non seulement en France, mais aussi dans la plupart des pays européens. Et les mêmes étudiants hongrois qui ont si bien accepté la naïveté et le style si simple de *Maria Chapdelaine*, sont capables de dégager les finesses linguistiques d'un texte comme celui des romans de Réjean Ducharme. *L'avalée des avalées*, ce roman représentant sans doute le passage entre l'écriture moderne et postmoderne est généralement bien appréciée. Ici aussi, on pourrait évidemment indiquer des analogies, au niveaux de la structure narrative et l'usage tout particulier de la langue, à quelques-uns des récits d'enfance produits en Hongrie. Au niveau des personnages, on peut parler de figures appartenant à une quasi-mythologie postmoderne : celle de l'enfant ou de l'adolescent en voie de maturation. Les personnages de Réjean Ducharme peuvent ainsi être rapprochés de certaines figures romanesques faisant leur apparition dans les récits modernes voire postmodernes de la littérature hongroise.

La lecture des romans d'Anne Hébert peut enrichir considérablement les connaissances du milieu particulier du Québec. Afin de pouvoir dégager quelques caractéristiques de la québecité, Gilles Bibeau a préféré *Surfacing* de Margaret Atwood, mais il mentionne également le nom



d'Anne Hébert comme source potentielle de sa lecture ethnocritique. D'une manière générale, le lecteur hongrois apprécie pourtant plutôt la structure narrative de ses récits, à commencer par *Kamouraska*, où l'histoire se déroule dans la conscience de la narratrice, tandis que d'autres récits adoptent des procédés narratifs aussi compliqués que les changements de point de vue, par exemple dans *Les fous de Bassan*. Mais on est également sensible au fait que ces récits permettent de dégager quelques-uns des topoï mentionnés par Bibeau : l'hiver, la proximité de la nature, l'errance, la violence, etc.

On pourrait évidemment continuer la liste des œuvres présentées du point de vue ethnocritique que l'on peut soumettre au jugement d'un public spécifique en Hongrie. *Une saison dans la vie d'Emmanuel* de Marie-Claire Blais, *Pélagie-la-charrette* d'Antoine Maillet, etc. en passant par des romans d'Hubert Aquin, de Régine Robin, de Mordecai Richler (pour ne mentionner que ceux qui figurent sur la liste de Bibeau) constituent des lectures incontournables. Souvent, ces textes produisent un effet de révélation, concernant le sujet traité et/ou la mise en texte, le style personnelle, unique mais conforme à l'usage discursif d'une communauté qui cherche à construire son identité, notamment celle de *Homo quebecensis*.

Mais on pourrait élargir notre liste en passant à des comparaisons, aux mises en parallèle de sujets. *Volkswagen blues* de Jacques Poulin rappelle d'emblée le fameux road-novel de Jack Kerouac, traduit en hongrois et faisant partie du corpus littéraire, filmographique et musical de la beat-generation. L'écriture post-moderne – en incorporant de documents, en utilisant l'autoréférence, l'intertextualité – sont devenus monnaie courante chez un très grand nombre d'écrivains, entre autres hongrois.

Conclusion

Les considérations pédagogiques, vue la situation particulière des études francophones en général et des études québécoises en particulier, au niveau universitaire, notamment en Hongrie, nous ont aidé de formuler des conclusions qui pourront éventuellement enrichir les sujets proposés par le colloque. J'ai voulu apporter ma contribution, celle d'un universitaire qui pratique, aussi bien dans son enseignement que dans sa recherche, une approche pluridisciplinaire et comparatiste présenter quelques résultats souvent hâtifs dans le domaine indiqué par le titre de ma communication : *La diversité de la culture canadienne/québécoise et ses appréciations dans une perspective comparée*.

Je souligne donc que la littérature québécoise fait partie des matières d'études et de recherches, à l'université où j'enseigne. Sans pouvoir entrer dans le retracement de l'histoire de cet enseignement, j'ai essayé de résumer mes impressions, à partir des considérations d'ordre général, pour passer ensuite à la présentation de quelques exemples de lecture et de réception d'œuvres choisies.

Il est évident que nous devons faire face, de nos jours, à une nécessité, notamment à celle d'assurer que toutes les littératures puissent avoir la possibilité de se faire connaître, d'accorder à chaque communauté culturelle et linguistique le droit d'être présente dans nos esprits. Cela nous aide de formuler une nouvelle notion de *littérature-monde*, réclamée avec force par certains auteurs et critiques littéraires.



Il ne me reste que de revenir à la question de l'identité. La réponse est affirmative : oui, la littérature est capable de créer l'identité. Les questionnements et les appréciations du lecteur contemporain sont à ce propos aussi valables et justifiées que ceux des premiers lecteurs des ouvrages choisis à titre d'exemple. Si la création littéraire peut faire partie de la création d'identité, la lecture, la réception peut en faire autant. L'appropriation des sens multiples des textes, par les lecteurs successifs, maintient une tension, celle qui assure la vie et la survie des ouvrages de fiction porteurs de sens et ayant une fonction cette fois-ci idéologique voire constructrice d'identité et ceci en englobant et même en allant au-delà du *plaisir barthien* de la lecture.

Bibliographie

Elbaz, Mikhaël, Andrée Fortin et Guy Laforest (sous la dir.). *Les frontières de l'identité. Modernité et postmodernité au Québec*. Québec : Les Presses de l'Université Laval ; Paris : L'Harmattan, 1996, print, consulté sur internet. Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008. Édition complétée le 5 janvier 2011 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, Québec.

